

# L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 364 - OCTOBRE 2020

## QUO VADIS FRANCISCE ? ABBÉ BÉTIN

**V**EUT-IL écarteler un peu plus l'Église entre les conservateurs et les progressistes ? Est-il la proie de lobbies ? Peut-on se satisfaire que cette déclaration ne soit, tout compte fait, pas si nouvelle ? Se contentera-t-on de dire que ce ne sont que des opinions personnelles ? Rien de tout cela ne peut répondre à notre intelligence scandalisée et encore moins réparer auprès Dieu une telle offense. Bon courage à nos amis qui chercheront encore à sauver l'image du pape et de l'Église conciliaire.

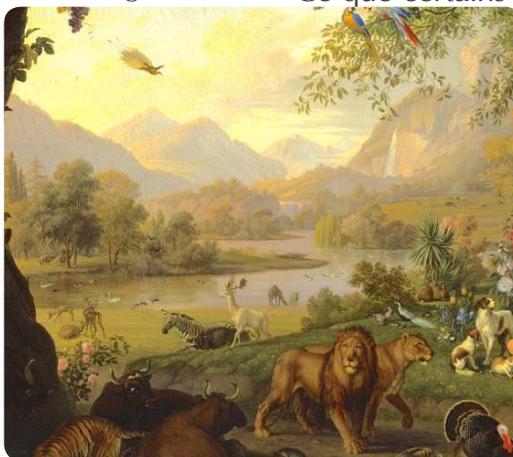
Et si tout était lié ? Si sa phrase fétiche qui suis-je pour juger ? ou cette autre ils sont les enfants de Dieu et ont le droit à une famille, n'étaient que le développement inéluctable de la révolution de vatican II ? Il n'y aurait rien à récupérer de cette nouvelle religion qui porte l'homme au plus haut des cieux... il n'y aurait que les âmes à sauver de ce naufrage spirituel, et l'honneur de Dieu à réparer par notre pénitence.

Tout est lié, nous dit-il dans ses encycliques et ses interviews, pas si improvisées. Oui, tout est lié. Ses opinions personnelles ont de plus en plus tendance à se glisser dans les documents officiels : qu'elles portent sur l'Islam ou la morale familiale, sur l'immigration ou les rapports entre les religions ou encore sur l'écologie, tout résume non pas sa pensée mais la pensée de la nouvelle religion dont il est le porte-parole. C'est cette

sage volonté divine (!) d'Abu Dhabi, qui a mis un bouddha au-dessus d'un tabernacle, et une Pachamama si près du tombeau de saint Pierre.

Pourtant, il ne peut disposer de son autorité pour changer la morale traditionnelle, ou pour ré-interpréter le sens du contenu de la Révélation ; il est vicaire du Christ, successeur de saint Pierre, il doit garder le dépôt.

Ce que certains analysent comme une singulière inflexion de la doctrine n'est en fait que le déploiement d'une pensée non catholique qui est née dans l'Église et qui est bien plus grave que ce dernier scandale. À l'exemple de cette pièce de monnaie, frappée par le vatican, où une mère, tellement ressemblante à la très sainte Mère de Dieu, enfante la terre !



La préoccupation du pape, c'est la Pachamama. Une idole immonde qui lui fait nous dire que nous sommes tous frères, non pas parce que nous avons été rachetés dans le sang du Christ, mais parce que tous nous habitons une maison commune.

La tentation moralisatrice et globalisante du pape commence par sa vision d'une écologie intégrale. Finalement c'est cette pensée qui nous fera gober l'inacceptable, et c'est là le danger.

Qu'est ce que l'écologie ? quelle est la place de l'homme dans la création ? Il ne s'agit pas de penser autre chose, mais de penser autrement ce que nous étions et que nous sommes encore.

## LE TOTALITARISME ÉCOLOGIQUE, ABBÉ V. BÉTIN

EN 1933, Bainville constatait l'avènement d'une nouvelle ère politique, *une nouvelle forme de société politique, la société totalitaire* où l'hégémonie d'une supra idée devait inspirer tous les discours politiques ou religieux. Aujourd'hui, la mode est au vert, comme chez McDonald's : un seul parti a droit à l'existence, l'écologie. Bien sûr, on nous laisse croire que nous restons maîtres de nos convictions... n'est-ce pas une affaire d'opinion ? C'est ici le piège... dans le domaine naturel, comme dans celui du surnaturel, tout n'est pas affaire d'opinion, tout ne se réfère pas à la seule conscience individuelle, si facilement conditionnée dans les systèmes totalitaires, mais ce n'est pas ici le propos.



UN LEURRE

Quand on parle d'écologie, on pense défense de l'environnement. C'est ici qu'est le leurre, car l'écologie est une idéologie. L'acte fondateur de l'écologie politique est la campagne de René Dumont en 1974. D'emblée, au moment où les préoccupations de défense de l'environnement pointaient, les préoccupations écologiques ont prévalu. Dumont, en effet, ne considérait pas

seulement l'épuisement des ressources comme un événement qui risquait de dégrader notre milieu de vie, mais comme le moment fondateur d'un projet politique de contestation des causes qui génèrent la dégradation de ce milieu. Il ne s'agissait pas de défendre l'environnement mais de remettre en cause un modèle social, une civilisation. D'ailleurs, la défense de l'environnement n'est pas la préoccupation de l'écologie mais plutôt celle de l'éthologie. L'éthologie étudie les comportements des êtres vivants pour mieux les protéger, elle est proprement une science, alors que l'écologie, qui prétend elle aussi être une science, a un autre objet.

## QU'EST CE QUE L'ÉCOLOGIE ?

*L'écologie est un nouvel humanisme, comme le suggère la militante et ministre Dominique Voynet, elle n'est pas un corpus finalisé. Même si le pape en donne une définition dans son encyclique Laudato si, il n'existe pas de définition unique et ultime. Sous la bannière écolo, nous retrouvons toutes sortes de mouvements, des féministes aux antispécistes en passant par la révélation de l'écologie chrétienne du pape régnant, qui étonne notre bénéficiaire des royalties des gels douche Ushaïa, Nicolas Hulot. L'écologie est plutôt un système de questionnements qui s'appuie sur un ensemble de valeurs, auquel chaque société doit donner un contenu variable selon les lieux et selon les temps dit la ministre. Il s'agit d'un système très dynamique qui pense les interdépendances et la capacité de chacun des tenants de l'échange d'évoluer grâce à celui-ci, poursuit-elle. Tout cela est bien vague... Je prends quelques exemples : on n'a jamais considéré que la protection de l'environnement en soi présente de l'intérêt indépendamment des hommes. Je n'ai jamais posé, personnellement, comme vérité intangible que les arbres aient des droits comme le disent les écos-guerriers de la forêt de Fontainebleau ou que telle ou telle espèce d'éphémères du Doubs aient des droits. Qui veut mettre l'être humain au centre du projet doit absolument considérer qu'il ne peut être un être unidimensionnel, mutilé, réduit à sa fonction de producteur ou de consommateur, mais qu'il est un être multidimensionnel, avec l'idée que chacune des dimensions de son*

*être doit être largement compatible et non antagonique avec les autres. C'est, selon moi, ce qui fait la subtilité et la force de l'engagement écologiste (Laudato si dit la même chose, mais en plus long).*

### LE MYTHE DE LA NATURE PURE

Si on réfléchit sur les présupposés du mouvement écologique, on peut montrer qu'il repose sur les mêmes postulats que ceux du mythe du bon sauvage et de l'hypothèse d'un état de nature : il s'agit en fait d'une insatisfaction face au monde actuel. L'écologie est une forme de nostalgie d'un passé qui est censé avoir été, qui n'est plus et qui peut-être n'a jamais été, et d'une critique de la modernité en général et de l'artifice en particulier.

L'écologie profite du flou et de l'indétermination des repères éthiques qui ont fait notre civilisation. Elle laisse poindre la promesse inespérée d'un enracinement enfin objectif et certain d'un nouvel idéal moral : la pureté y retrouve ses droits, mais ces derniers ne sont plus fondés sur une croyance religieuse ou sur le droit naturel antique. Ces droits se veulent prouvés et démontrés par les données les plus incontestables d'une science nouvelle, dont elle emprunte d'ailleurs le nom, l'écologie, qui pour être globale n'en est pas moins aussi indubitable que les sciences positives sur lesquelles elle s'appuie en permanence. Le mouvement écologique prétend revenir à un monde ordonné et harmonieux qui peut servir de norme morale en ces temps de crise morale, mais de façon plus objective que les philosophies du temps passé.

### UNE SCIENCE CERTAINE ?

Pourtant, rien n'est moins certain que les principes et les causes présumées sur lesquels elle repose. Le principe de précaution continuellement invoqué, (amoral en soi parce qu'il consiste à s'interdire de poser un acte dont on ne connaît pas les conséquences parce qu'elles pourraient être mauvaises), ne peut se vérifier... tout comme les hypothétiques causes des désordres que pointent l'écologie, comme l'effet de serre, ne peuvent être expérimentées. D'ailleurs elle ne prétend pas non plus à l'universalité de son objet : si l'écologie entend défendre la vie animale, le petit enfant humain dans le sein de sa mère aura bien moins de droits que la cistude du Berry qui vient de casser sa coquille.

### L'HOMME ARTIFICIEL

*L'artifice (étymologiquement, ce qui est produit par l'art, s'opposant au naturel) médical ou politique, vient corriger ou accomplir la nature.*

*La problématique entre les concepts d'artificiel et de naturel, est de savoir ce qu'est la nature : est-ce un milieu que l'homme améliore en y découvrant les lois qui la définissent ou une hypothèse qui justifie les avancées de la technique ?*

*Quelle est donc cette nature que nous prenons pour norme alors même que les progrès de notre civilisation nous éloignent d'elle ? Et pouvons-nous continuer à nous réclamer de la norme naturelle alors que nous ne nous mouvons que dans l'artificiel ?*

*Il y a là une incohérence qui tend à inverser les termes de la balance entre le naturel et l'artificiel. Est-ce aujourd'hui la nature qui définit l'artificiel ou l'inverse ? Le danger serait de faire de la nature une hypothèse que nous impose la technique.*

*Une nature réinventée, comme le fait l'écologie, n'est-elle pas autre chose qu'une nature devenue artificielle ? Pensons aux paysages et à la façon dont tous portent la trace de la main de l'homme.*

*Si nous ne voulons pas réduire notre humanité à une animalité, nous sommes contraints de souligner les rapports extrêmement complexes qu'elle entretient avec la nature, qu'elle ne cesse de mettre à distance pour mieux se déployer dans l'artificiel.*

*Au point que nous sommes tentés de demander dans quelle mesure l'artificiel n'est pas le lieu même de l'humanité, bien plus que ne le serait le naturel. Nous pensons ici à l'art et à la façon dont il a fini par avouer qu'il se sépare du naturel. Nous pensons également à la technique et au pouvoir qu'elle nous donne sur le monde, pouvoir qui nous est devenu indispensable et qui forge notre humanité.*

*Entre la nature et ce que la main de l'homme en tire, il ne devrait pas y avoir d'opposition, si ce n'est une perfection que la raison humaine sait lire et expliciter.*

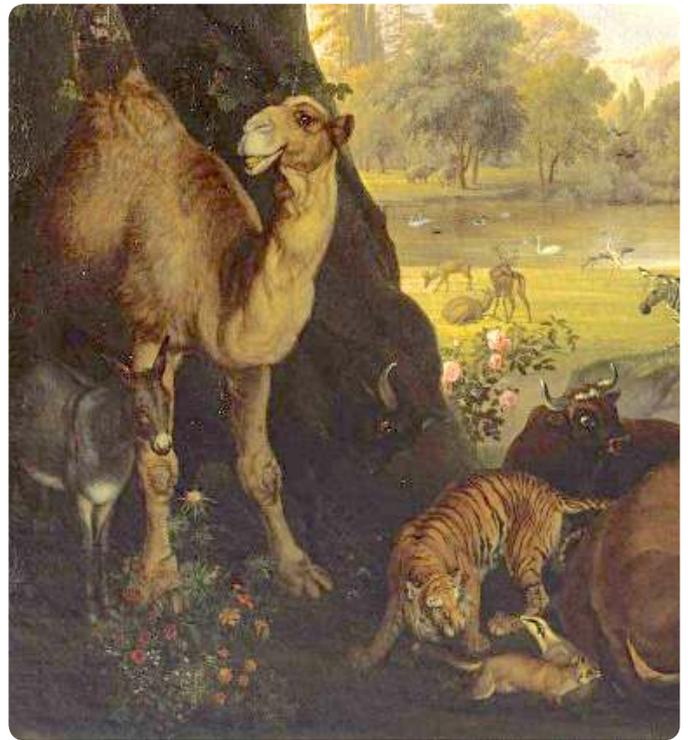
Alors, si les laboratoires ont cerné l'effet désastreux des aérosols, si les constructeurs automobiles eux-mêmes doivent bien reconnaître un lien entre la pollution des gaz d'échappement et la déforestation... n'est-il pas insensé, voire immoral, de poursuivre avec insouciance dans la voie de la déprédation ? Et n'est-ce pas le monde moderne tout entier, avec son anthropocentrisme arrogant dans l'industrie comme dans la culture qu'il convient d'incriminer ?

### LA PRAXIS ECOLOGIQUE

L'écologie profonde, à la différence de l'environnementalisme, n'est pas un mouvement social pragmatique, orienté vers le court terme, avec pour but de stopper l'énergie nucléaire ou de purifier les cours d'eau. Son objectif premier est de remettre en question les modèles de pensée conventionnels dans l'Occident moderne et de lui proposer une alternative.

Il faut renverser les valeurs occidentales et les abandonner, si l'on veut sauver la planète. Pourquoi ? Parce que les valeurs fondatrices de l'Occident sont destructrices et c'est ce qui est reproché in fine à l'Église. En disant que l'homme est au sommet de la création, elle aurait laissé l'homme penser qu'il pouvait en faire tout ce qu'il voulait, *donnant un sens à une nature démunie de valeur* ; la science, technique appliquée, a comme seul but de nous donner les moyens de dominer la nature.

Cette vision caricaturale et réductrice conçoit que l'homme occidental n'a pour seule fin que la production, et la consommation. L'homme occidental considère la nature comme un stock d'objets dont il peut faire ce qu'il veut. Nous souvenons-nous de cette affirmation de Waechter au sujet de notre civilisation : *une civilisation conquérante, dont la seule référence est l'homme et dont toute l'action tend à une maîtrise totale de la terre*. Il ne faut pas alors s'étonner des positions de Greenpeace (Chroniques, avril 1979) : *Les systèmes de valeurs humanistes doivent être remplacés par des valeurs suprahumanistes qui placent toute vie végétale et animale dans la sphère de prise en considération légale et morale. Et à la longue, que cela plaise ou non à tel ou tel, il faudra bien recourir le cas échéant à la force pour lutter contre ceux qui continuent à détériorer l'environnement*.



### UNE IDÉOLOGIE

Il ne faut pas être naïf, l'écologie est une idéologie, elle pense ce que doit être la nature. C'est un système de pensée foncièrement anti-humaniste. Le maire de Lyon est contre le tour de France, celui de Bordeaux contre les sapins de Noël... ils sont contre, c'est ce qui les définit. L'écologie est un anthropomorphisme appliqué à la nature. Le personnalisme, contre la pensée traditionnelle de l'Église, avait fait de la personne humaine un absolu, une dignité, une fin en soi... l'écologie entend attribuer désormais un droit et une valeur en soi aux êtres naturels, animaux, végétaux ou minéraux, sans que l'on retrouve la hiérarchie des vivants telle que le créateur l'avait établie.

### UNE NOUVELLE CIVILISATION

Qu'est qu'une civilisation ? *C'est ce qui s'agrège autour d'une religion* disait Malraux. Ce n'est plus avec son créateur, que l'homme doit régler son existence. Il faut désormais que l'homme vive en harmonie avec la nature... et qu'il y croie ! car la nature est un concept bien compliqué à cerner. Pour cela, des modes de vie alternatifs sont déjà définis, et ils nous feront penser comme il se doit. Vous avez certainement souri en voyant les petits moines bouddhistes du film *7 ans au Tibet*, pleurer et enterrer dignement les vers de terre qu'ils avaient coupés en bêchant la terre... le drame ! rassurez-vous grâce au tri sélectif et à la

voiture électrique vous en saisissez le sens. À ne pas vivre comme on pense, on finit par penser comme on vit.

Mais quelle civilisation ? Il est intéressant de retrouver les sources de ce mouvement du *vivre en harmonie avec la nature* ; ce sont d'ailleurs les mêmes idées qui influenceront à la fin du XIX<sup>e</sup> le modernisme dans l'Église : ces sources viennent de l'Orient avec bouddhisme, et des Amériques avec les modes de vie traditionnels des Indiens.

L'idée de nature peut être une pensée idéologique

## MAÎTRE, OÙ DEMEUREZ VOUS ? MONSIEUR LEFEBVRE

*Dans l'encyclique Laudato si, le pape actuel, louant le « Seigneur de la vie » veut nous faire miser sur un autre style de vie. Bien différente est l'approche de monseigneur Lefebvre dans son Itinéraire Spirituel : revenant sur la création, il nous suggère tout ce que cela implique dans notre devoir de religion à l'égard du créateur, principe de notre être. Une spiritualité de la vie... la religion de l'être créateur, l'ens a se ; la première est existentialiste, la nôtre est thomiste.*

Acceptons avec simplicité, humilité et foi, le récit de la Genèse qui nous décrit l'œuvre de la création réalisée par Celui qui est la source de l'être. « *Venite, adoremus et proclaudamus ante Deum, ploremus coram Domino, qui fecit nos, quia Ipse est Dominus Deus noster* » (Ps 94) ; c'est la seule attitude vraie que nous puissions avoir devant le mystère insondable de Dieu Créateur.

Profitions des contacts que les gens ont avec la création pour leur faire voir Dieu à travers ces merveilles des créatures, et pour ramener les créatures que nous sommes à leur véritable dimension vis-à-vis de Dieu, de Notre-Seigneur, de l'Esprit Saint (...) Non seulement toute la nature chante la gloire du Créateur, mais elle révèle la charité, qui a dominé toute la création en réalisant la fin qui a été prescrite à chaque créature avec une perfection remarquable, dans l'obéissance parfaite aux lois établies par Dieu : lois de gravitation, lois de l'attraction, lois de la pesanteur, lois de la végétation, lois du règne animal. Rien dans l'application de ces lois n'échappe à Dieu, sauf si l'homme intervient pour troubler ces lois de la nature. Cette charité innée, que nous découvrent les lois naturelles dans ce monde dépourvu d'intelligence, devrait nous encourager à suivre la loi de charité que Dieu a inscrite dans nos âmes, nos cœurs et nos corps, et qu'Il a daigné nous

et dangereuse. Il est donc utile de se demander, devant n'importe quelle critique de la culture et de la modernité, ce qui se cache derrière. Soyons vigilants devant toute forme d'anti-humanisme qui n'est autre qu'idéologique car elle recourt à une idée vague, celle de nature. Parce que finalement, nous nous apercevrons qu'il y a derrière *chaque question des ressources naturelles, la condition d'une répartition équitable des richesses au profit des peuples du sud*, comme le disait Dumont.

exprimer dans sa Révélation.

Ainsi s'ouvre pour nous la méditation ou la contemplation de l'œuvre que Dieu dans sa souveraine Sagesse a voulu réaliser dans l'homme. Cette œuvre est faite d'harmonie sans doute entre le monde matériel et le monde spirituel, mais aussi de contraste, contrairement à la création des purs esprits que sont les anges.

Cette union des deux mondes dans des personnes, esprit et corps, est à la fois pour elles source d'actions de grâces pour les dons extraordinaires de la nature spirituelle, ornée par surcroît des dons surnaturels, mais aussi une source d'humilité et bientôt d'humiliation pour ces esprits emprisonnés dans cette enveloppe corporelle, et dépendant en toute chose de ces corps pour la connaissance et la réalisation de la volonté de Dieu. Ce qui va nécessiter un enseignement, une éducation, et des autorités humaines pour venir en aide à ces esprits, afin de réaliser la fin que Dieu leur assigne : le bonheur éternel dans le sein de la divine Trinité, par l'accomplissement de la loi et par le secours de la grâce.

*Monseigneur Lefebvre, Itinéraire Spirituel,  
Chapitre 5, pp. 50, 51*



## « LAUDATO SI', MI' Signore », LECTURE PAR L'ABBÉ V. BÉTIN

**L**OUÉ sois-tu, mon Seigneur, chantait saint François d'Assise. C'est par cette citation que le pape commence son encyclique sur l'écologie. Notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.*

### UNE ENCYCLIQUE ?

Nous pouvons être étonnés que le pape écrive une encyclique sur l'écologie. Pourquoi n'a-t-il pas simplement écrit un livre, sous son nom, plutôt qu'une encyclique écrite avec son autorité de successeur de saint Pierre ? En effet l'écologie se veut être soit une science, soit un courant politique. Or le pape ne parle pas en scientifique. Si l'écologie est une tendance politique, comment comprendre une telle irruption du chef de l'Église dans les idées qui agitent les esprits de ceux qui nous gouvernent actuellement ? Ce n'est ni un thème implicite à la Révélation, ni un besoin impérieux du règne social du Christ, Roi des nations.

Pourtant, c'est bien une encyclique que le pape nous propose et il y produit une approche toute personnelle : une écologie intégrale, un système bien plus vaste que l'écologie humaine dont avait déjà parlé Jean Paul II lorsque ce dernier unissait la défense de la vie à peine conçue et la défense de la planète.

Pour le pape, l'écologie intégrale doit embrasser l'ensemble des problèmes politiques,

économiques, sociétaux, éducatifs et scientifiques, jusqu'à la vie chrétienne elle-même dans ses moindres détails, comme la récitation du benedicite avant les repas, les sacrements et la vie spirituelle.

Le pape lie tout dans ce souci écologique, parce que *tout est lié*. Il met tout en jeu : les gestes les plus simples du quotidien, comme le tri sélectif ou le partage des véhicules, avec les théories les plus scientifiques sur l'avenir du monde et les préoccupations esthétiques, éthiques et religieuses. À la lecture de ce long texte, nous sommes impressionnés par une telle synthèse. Et le pape ne se contente pas d'établir un constat, il donne des lignes d'orientation politique, des choix de société et des conseils d'éducation profane et spirituelle pour accomplir ce programme.

### L'ÉCHEC DES LUMIÈRES

Dans la partie *la racine humaine de la crise écologique*, le constat de l'échec de la modernité techno-économique, ou *le paradigme technocratique dominant*, s'impose clairement à notre esprit. Pour la première fois dans son histoire, *l'humanité n'a jamais eu autant de pouvoir sur elle-même*. Le risque est qu'*aujourd'hui plus rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien, surtout si l'on considère la manière dont elle est en train de l'utiliser*. La globalisation de la technologie détenue par un petit nombre, l'idée de croissance infinie et l'immédiateté des résultats obtenus sur la nature, les enjeux économiques d'un tel pouvoir, créent *un paradigme culturel*, si puissant qu'aucune contre-culture ne saurait y résister. Ce constat est clair et il donne toutes les caractéristiques de

*Intention du rosaire vivant pour le mois de novembre :  
la Fraternité saint-Pie X*

l'obscurantisme ambiant... un savoir et une technologie détenus par un petit nombre, un savoir cloisonné en de multiples sous-savoirs fragmentés, entraînant la perte du sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses et les êtres et les hommes... *L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité, parce que l'être humain n'a plus le sentiment, ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant.*

#### LE MALHEUR EXISTENTIEL

C'est l'échec des Lumières et la désillusion du progrès : *la croissance de ces deux derniers siècles n'a pas suscité sous tous ses aspects un vrai progrès intégral ni une amélioration de la qualité de vie.* L'homme moderne ne croit plus en un avenir heureux. La technique globalisée l'a isolé de son milieu et de son prochain. Il est maître de la nature, mais il est seul. *Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif.* La culture du relativisme est la même pathologie qui pousse une personne à exploiter son prochain et à le traiter comme un pur objet.

Pour le pape, l'écologie est la seule solution. C'est une conversion, non pas vers Dieu, mais vers la nature : il faut substituer à l'agitation du monde technocratique la contemplation. Mais quelle est cette contemplation ?

Pour nous l'expliquer, il cite saint Thomas : *Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous... avec ses relations multiples, il révèle mieux l'inépuisable richesse de Dieu : ce qui manque à chaque chose pour représenter la bonté divine est suppléé par les autres, parce qu'une seule créature ne saurait suffire à représenter comme il convient sa bonté.*

La nature offre à notre contemplation l'harmonie : *tout est lié*, la terre et tous ses habitants, et particulièrement les hommes entre eux.

#### THOMISTE ?

Si le pape a repris les paroles de saint Thomas, son application n'est pas thomiste. Lorsque saint Thomas parle de Dieu, il parle de *l'Ens a se*, l'être

par lui-même. Et il retrouve dans la créature, *l'ens ab alio*, un reflet et un effet de la toute puissance divine. *Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être certainement connu par les lumières naturelles de la raison humaine, au moyen des choses créées*, disait le concile Vatican I. Cette connaissance de Dieu est une théologie, certes, mais une connaissance naturelle de Dieu, une théodicée.

Limitée à la connaissance du premier principe dans les effets de sa puissance divine, cette connaissance naturelle n'ouvre pas notre intelligence aux mystères surnaturels de la vie intime de Dieu. L'homme qui déduit des preuves naturelles de Dieu ne croit pas, il sait. S'il se soumet à l'enseignement de l'Eglise, il croit surnaturellement.

Par son Incarnation Le Christ nous dévoile la vie intime de la très sainte Trinité ; ces mystères étaient impossible à concevoir et restent inaccessible aux seules lumières naturelles de notre raison sans l'aide de la grâce. *Cependant il a plu à la sagesse et à la bonté de Dieu, poursuit Vatican I, de se révéler lui-même à nous et de nous révéler les décrets éternels de sa volonté par une autre voie surnaturelle, selon ce que dit l'Apôtre : Dieu, qui a parlé à nos pères par les Prophètes plusieurs fois et de plusieurs manières, nous a parlé en ces derniers temps et de nos jours par son Fils. (Hébr I<sup>1-2</sup>).*

Pour François, la contemplation de la nature nous offre un autre accès à la divinité qui se dévoile dans son intimité : *en toute créature habite l'Esprit vivifiant qui nous appelle à une relation avec Lui.* Il n'y a plus de rappel des limites des lumières naturelles de notre raison. Il n'y a plus non plus l'exigence de la soumission à l'enseignement de l'Église et de ses conditions qu'impose notre Rédemption pour croire surnaturellement et connaître Dieu en lui-même. C'est une mystique naturelle qu'à tort il compare aux envolées mystiques d'un saint François, qui reconnaissait, par le don de science, son Dieu dans les créatures qu'il appelait ses sœurs.

Ainsi, lorsque notre pape jésuite parle du Créateur, il ne le conçoit pas comme le principe, le soutien dans l'être de la création et la Providence pour les êtres rationnels, mais comme le Seigneur de la vie : *au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent.*

Cette insistance sur la vie n'est pas anodine : elle est la substitution dans la théologie du pape de l'être

à l'existence. Il reprend en le citant l'explication de l'univers en évolution vers le Christ de Teilhard de Chardin : *l'aboutissement de la marche de l'Univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle*. Dans cette genèse, c'est en Lui, par Lui, que la nouvelle création va trouver son achèvement, sa consistance, sa plénitude... Le destin de toute la création passe par le mystère du Christ.

*Pour Teilhard, comme pour François, le réel est en genèse perpétuelle : la création, qui est finalisée, ne peut s'achever sans un terme ultime qui lui donne sa consistance finale. Cette finalité ultime vers laquelle toute la création, et singulièrement l'homme, tend en gémissant comme un enfantement est surnaturelle. C'est l'assimilation, l'union du créé à l'Incréé, de l'humanité créée à Dieu incréé : cette assimilation se réalise, sans confusion, sans mélange mais sans séparation, dans l'unique personne du Christ, le Christ cosmique.*

## UNE ÉCOLOGIE DE L'ENCHANTEMENT

Si la nature est *un signe du divin*, l'homme moderne, pour sortir de sa modernité, doit éprouver *un enchantement*. *Par une invitation de l'Esprit vivifiant*, la contemplation de la nature permet d'accéder au divin. François emboîte le pas de Jean-Paul II : *Le contact avec la nature, par lui-même, est profondément régénérateur, de même que la contemplation de sa splendeur donne paix et sérénité, disait le pape Jean-Paul II*. Non seulement signe du divin, la nature est régénératrice de cette émotion au contact du divin, que François identifie à l'acte de foi.

Cette *foi* est-elle surnaturelle ? Sans soumission de l'intelligence à Dieu se révélant, c'est-à-dire à l'Église, cette *foi* reste naturelle : un sentiment, certainement intime et affirmé, mais inefficace pour le salut de l'âme.

Lorsqu'il dit de la nature qu'elle est *sacrement*, et qu'il la compare à l'eucharistie, ce n'est pas dans le sens de *signe sacré qui produit la grâce*, et introduit l'âme dans l'ordre surnaturel. La dernière déclaration du pape sur le plaisir est une illustration de

cette conception du prolongement entre le naturel et le surnaturel, le premier nécessitant le second. *Le plaisir (culinaire ou sexuel) arrive directement de Dieu, il n'est ni catholique, ni chrétien, ni autre chose, il est simplement divin*. Ce n'est pas parce que le plaisir a été donné par Dieu qu'il est divin. Divin est un terme incommunicable, propre à Dieu, donc inadapté à la créature : ce n'est pas parce que la création est sortie de Dieu qu'elle est divine.

Reprenant Teilhard, François pense le rapport de l'homme avec la création doit se voir sous un axe christologique. Le Christ est la cellule mère de ce corps qui est en genèse. Il a initié dans son incarnation ce mouvement et il unifie une multitude de personnes dans l'unité d'un organisme spirituel,



lui-même.

## TOUTE LA CRÉATION

Ce mouvement emporte vers le Christ non seulement les hommes mais toutes les créatures, *la terre, notre mère, notre sœur est notre maison commune*. Le paradigme technocratique détruit en l'épuisant le milieu où il passe le temps de sa vie. S'il faut protéger l'environnement et toute forme de vie, c'est non seulement parce qu'il importe de transmettre aux générations futures ce trésor reçu de Dieu, mais c'est aussi parce que le Christ, en réinterprétant l'Évangile de saint Jean, *est celui en qui tout a été créé*, et en qui, en faisant de même pour saint Paul, *tout va trouver sa consistance finale*.

Le Christ est l'alpha et l'omega. *Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix*, disait Teilhard. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, *le mystère du*

*Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie, ajoutait-il.*

Dans cette vision globale de la nature qui exige le surnaturel, tous les êtres, rationnels et irrationnels, ont une égale dignité. Indifféremment, *toutes les créatures de l'univers matériel trouveraient leur vrai sens dans le Verbe incarné, parce que le Fils de Dieu a intégré dans sa personne une partie de l'univers matériel, où il a introduit un germe de transformation définitive.* L'Univers entier est lié dans le Christ en genèse, *Seigneur de la vie.* Tout est révélation de l'Esprit qui est à l'œuvre.

#### UNE ÈRE NOUVELLE, NON CHRÉTIENNE

Pour le pape, l'écologie est une nouvelle étape obligatoire non seulement de l'humanité mais de l'Église : *le christianisme lui-même, en se maintenant fidèle à son identité et au trésor de vérité qu'il a reçu de Jésus-Christ, se repense toujours et se réexprime dans le dialogue avec les nouvelles situations historiques, laissant apparaître ainsi son éternelle nouveauté.*

Peut-on encore parler d'écologie chrétienne ? Non. Pas plus que l'on ne peut donner à Teilhard le sceau de l'orthodoxie. Teilhard comme François, ont oublié la condition que le Christ avait donnée à Nicodème : *il faut renaître de nouveau ; une renaissance dans les eaux du baptême à la vie surnaturelle de la grâce.*

Toutes les créatures ne sont pas appelés à cette nouvelle naissance ; la genèse du royaume de Dieu ne concerne que les hommes. La création, elle, attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu (Rom 8<sup>19</sup>). C'est à cette condition que l'œuvre de Dieu sera réalisée : *tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* (1 Cor 22-23).

La nature, *soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise,* (Rom 8<sup>20</sup>), ne fut pas le motif de l'incarnation du Christ. Le Christ s'est fait homme pour mourir à notre place sur le bois de la Croix en réparation de nos péchés.

#### EN MÉMOIRE DE MOI ?

Le Vicaire a-t-il oublié le divin Maître et son œuvre de Rédemption ? *La conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « comme un sacrifice vivant, saint et agréable »...*

Cette citation reprend l'exposition de Teilhard pour une célébration de l'univers dans son ouvrage *La Messe sur le monde*. Il y a un sacrifice où l'homme sacralise la nature, mais ce sacrifice n'est plus le sacrifice du Christ à son Père au cours de la messe de toujours : sacrifice unique pour la Rédemption des hommes, perpétué à chaque messe par le Christ, prêtre éternel d'un sacerdoce unique. L'offertoire de la nouvelle messe reprenant une prière judaïque n'exprime plus cette réalité : la bénédiction du *fruit de la terre et du travail des hommes* est écologiquement correcte avec la pensée de François. L'offrande du travail et de la peine de l'homme est pour lui l'évocation de toute la prodigieuse activité de l'Univers, en devenir. *La terre est un autel,* disait Teilhard, *parce qu'elle représente pour lui le temple de l'universelle présence du Créateur... la maison commune... la Pachamama.*

Ce sacrifice perd la transcendance du surnaturel. Tout acte liturgique, comme toute création artistique, n'a de sens que dans cet acte du Christ qui se donne à la matière créée pour la diviniser. Le

#### CARNET PAROISSIAL

**Funérailles** de Mme Marie-Thérèse Kermoyan, le 10 octobre, à La Cassaigne (11), tertiaire

Funérailles de Mme Solange Cordonier, le 2 octobre

**Baptême** de Rose Girard, le 3 octobre

**Confirmations**, le 10 octobre par S.E.R. monseigneur Bernard Tissier de Mallerais :

Augustin Adda	Louis Eyquard	Jeanne d'Argmagnac	Virginie Mory
Pierre Barois	Quentin Mothé	Emmanuelle Cazorla	Anna Schneider
Gauthier Beligne	Pierre-Edouard Potié	Cécile Faye	Maëlle Songis
Stanislas Bouvet	Augustin Régis	Isabelle Lauffenburger	Rachelle Tamier

**DATES DE NOVEMBRE**

2 novembre, jour des morts :  
 messes à 7h30, 11h30 et 18h30  
 Mardis 3 et 17 : doctrine chrétienne à 19h30  
 Jeudi 5, 18h30 : messe chantée des étudiants  
 Samedi 7, à 18h30 : messe pour le maréchal Pétain  
 Mardi 10, 9h30 : messe des mamans  
 Mercredi 11, 6h30 : messe des papas  
 Samedi 14, 10h30 : répétition des enfants de chœur  
 Jeudi 19, 19h30 : cercle des foyers chrétiens  
 21 - 22 : sortie louveteaux  
 Samedi 28, 11h00 : messe du Tiers-Ordre de St Pie-X

*christianisme ne refuse pas la matière, la corporeté, qui est au contraire pleinement valorisée dans l'acte liturgique, dans lequel le corps humain montre sa nature intime de temple de l'Esprit et parvient à s'unir au Seigneur Jésus, lui aussi fait corps pour le salut du monde.*

Romano Amerio en avait fait le diagnostic : *le fait d'avoir intégré dans l'Évangile la civilisation terrestre produit un obscurcissement des fins ultra-terrestres de la religion.*

**SOLEIL VERT**

Le pape François pense-t-il la nature telle qu'elle est ou telle qu'il pense qu'elle devrait être ? Son encyclique ressemble plus à un manifeste de la nouvelle idéologie mondialiste. Découlent de cette idéologie la dignité de toute créature, la redéfinition des rapports de la nature et des hommes (et particulièrement à l'égard des migrants). Découlent aussi la reconnaissance des homosexuels, la répartition des richesses, la limitation de la propriété privée, la revalorisation du travail et le salaire unique. Une communion doit émerger

entre les hommes et la nature : *L'un et l'autre sont associés pour le salut de l'humanité.*

**CONCLUSION**

On a dit du pape qu'il était marxiste. Sa pensée est révolutionnaire. Il l'assume et montre dans ses références qu'elle s'appuie sur ses prédécesseurs depuis Vatican II, qu'elle est le prolongement ou peut-être la cause, l'idéologie, de cette révolution.

Onfray s'est posé la question si le pape croyait encore en Dieu... Onfray est un esprit brillant, auteur du *Traité d'athéologie*, il sait de quoi il parle. Placer la dévotion à la nature au même niveau que celle dévolue à Dieu, c'est confondre le Créateur et sa création, adorer la Pachamama et finalement oublier l'acte du Fils de Dieu dans notre Rédemption. Si l'homme, pour rendre gloire à Dieu doit se réenchanter au contact de la nature, c'est la naissance d'un nouveau culte, d'une nouvelle religion et d'une nouvelle église, communauté de tous les vivants avec une promesse : ne plus penser les ressources naturelles illimitées, protéger toutes les formes du vivant et limiter le plus possible l'empreinte écologique de son existence...

Nous voyons la nature cesser d'être profane. Nous voyons la possibilité d'un salut universel. La vision de François n'est pas panthéiste, mais ouvrant la voie à un ré-enchantement du monde, elle préfigure un rapprochement entre les hommes, ainsi qu'entre les hommes et la Terre et laisse entrevoir la possibilité d'une super-entité nouvelle, plus organisée, préfigurant l'avènement d'une sorte de conscience planétaire, la Noosphère teilhardienne.

**LE DON DE SCIENCE, ABBÉ DU CREST**

L'ENVIRONNEMENT est devenu une préoccupation majeure pour les humains. Cependant rien de nouveau sous le soleil... mais tel essaie de sauver la Terre, tel se sauve sur cette Terre.

L'environnement, dans l'univers catholique, est avant tout une preuve tangible de l'existence de Dieu, comme saint Paul le reproche aux païens. *Ce qu'on peut connaître de Dieu se dévoile à leur esprit : Dieu le leur a manifesté. Depuis la création*

*du monde, ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. Ils sont donc inexcusables... (Rom 1:19)* L'existence de Dieu et ses attributs sont prouvés au moyen des créatures en tant qu'effets de Dieu qui nous font connaître une lueur de ce qu'il est, lui la cause. À travers le ciel et la terre, nous entrevoyons les perfections divines. *Ainsi, sous chaque créature, qui est comme un sacrement des perfections de*

*Dieu, nous devons adorer ce qu'Il représente.*<sup>1</sup>

Saint Francois d'Assise, lorsqu'il sentait la solidité inébranlable et la puissance des rochers, sentait et reconnaissait du même coup combien Dieu est fort et quel appui il nous offre. L'aspect d'une fleur dans la fraîcheur matinale ou de petits becs ouverts avec une confiance ingénue dans un nid d'oiseau, tout cela lui révélait la pureté et la beauté naïve de Dieu, ainsi que la tendresse infinie du cœur divin qui les faisaient jaillir. Et ce sentiment remplissait Francois d'une sorte de joie continue à la vue et à la pensée de Dieu, comme aussi d'un incessant désir de lui rendre grâces.

La création devrait conduire les hommes vers Dieu, comme la jeune Thérèse de l'Enfant-Jésus l'exprime en contemplant un paysage de Suisse : *Que ces beautés de la nature répandues ainsi à profusion ont fait de bien à mon âme ; comme elles l'ont élevée vers Celui qui s'est plu à jeter de pareils chefs-d'œuvre sur une terre d'exil qui ne doit durer qu'un jour !* Et pourtant les êtres sans intelligence ne sont que des vestiges de la Trinité, les hommes ne sont qu'une pâle image de Dieu.

La considération de son environnement impose à l'homme la confiance en Dieu : *Considérez les lys, comment ils ne filent ni ne tissent; or, je vous le dis, Salomon même dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi, dans les champs, l'herbe qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi !* (Lc 12 <sup>25</sup>)

La connaissance de l'environnement mène naturellement à la connaissance de Dieu et de ses perfections. Dieu y ajoute le don de science pour que les hommes en état de grâce reçoivent une lumière particulière qui leur permette d'user des choses créées pour aller vers Lui. Il est si facile, malheureusement, de s'appesantir sur les créatures au détriment du Créateur... Ce qui ne devrait qu'être occasions de louer Dieu et de lui rendre de continuelles actions de grâce, tout au contraire, y compris pour les choses les plus saintes, devient

1 L'Esprit de M. Olier, t. 11, p. 346

occasion de tentation et de chute pour l'homme esclave du péché. *L'homme, insensé, n'a pas de jugement droit sur les créatures, parce qu'il estime qu'il y a en elles le bien parfait, ce qui le conduit à pécher en mettant leur fin en elles, et à perdre le vrai bien.*<sup>2</sup>

Le don de science est donné aux catholiques pour venir en aide à leur foi, et uniquement pour la vie spirituelle : les créatures sont ainsi utilisées comme des échelons pour aller jusqu'à Dieu. Les événements, les épreuves de la vie, tout est considéré dans la lumière divine et objet d'action de grâce ou de sanctification.



Cette science des saints est une parfaite école de détachement des créatures : leur vanité, le danger qu'elles représentent est jugé en comparaison de leur Créateur. Saint Augustin rattache le don de science à la béatitude de ceux qui pleurent : *la science convient à ceux qui pleurent lorsqu'ils se sont rendu compte qu'ils sont enchaînés aux maux qu'ils ont recherchés comme des biens*<sup>3</sup>.

Ce qui correspond au don de science, c'est en premier lieu l'affliction pour les erreurs passées, puis, par voie de conséquence, la consolation, lorsque, par le bon jugement de science, on ordonne les créatures au bien divin.

L'écologie (étymologiquement science de l'habitat ou du milieu de vie) n'a aucun rapport avec le don de science, perfectionnant l'homme dans l'usage de son environnement pour aller vers Dieu, puisque l'écologie rabaisse l'homme au service de la Terre, tandis que la science des saints les élève jusqu'au Ciel. La lumière de l'Esprit-Saint éclaire ceux qui l'aiment, leur permettant d'apprécier les choses de cette vie comme Dieu les voit lui-même et non comme les juge le monde. Le don de science est le premier des dons sur le chemin qui mène à la vie pour apprendre à ne juger les choses qu'à la lumière de la foi : *Pour le Christ, j'ai accepté de tout perdre, et je regarde tout comme déchet afin de gagner le Christ...* (Phil 3<sup>8</sup>)

2 Somme théologique, II-II q.9 a.4

3 Le commentaire du Sermon sur la Montagne, st Augustin

## LES CROISÉS DU SACRÉ-CŒUR, ABBÉ DU CREST

La Fraternité est fière ! Elle célèbre désormais tous les dimanches la messe dans le sanctuaire expiatoire des crimes de l'avortement perpétrés légalement depuis 1975. C'est le seul en France... Voici le rayonnement des Croisés du Sacré-Cœur, association propriétaire du sanctuaire Saint-Joseph dans la Drôme.

Tout d'abord la prière. La propitiation est primordiale puisque le péché exige réparation, d'autant plus que la faute est publique de la part de l'État qui l'a légalisée. Les rosaires pour la vie, récités aux quatre coins de France depuis des années sont partis de cette chapelle.

Prier aussi pour épargner les vies à venir, et que Dieu touche l'âme des mères tentées par l'avortement. Le docteur Doublier, fondateur, proposait de réciter pendant neuf mois ce qu'il appelait une adoption spirituelle d'enfant en gestation.

Cette chapelle est un sanctuaire, c'est-à-dire un lieu de pèlerinage ; on s'y rend pour expier les fautes. Les femmes qui avortent

peuvent regretter, se convertir et demander pardon en faisant pénitence. Certaines sont déjà venues pour y déposer une plaque ou un souvenir : l'Église accompagne les pêcheurs vers la Rédemption : venir au Sanctuaire, c'est aussi encourager ces conversions.

## PRIÈRE D'ADOPTION SPIRITUELLE

Seigneur Jésus, par l'intercession de votre Mère qui Vous a fait naître avec amour, et par l'intercession de saint Joseph, l'homme confiant qui prit soin de Vous après votre naissance, je vous prie pour cet enfant à naître que j'ai adopté spirituellement et qui se trouve en danger d'être exterminé. Je vous en prie, donnez à ses parents de l'amour et du courage pour qu'ils le laissent vivre à la vie que Vous lui avez destinée. Ainsi soit-il.

Autour de La Chapelle une bonne centaine de croix sont plantées, tel un cimetière. Chaque croix représente 10 millions d'avortements tandis qu'il s'en commet 53 millions par an dans le monde ! Une manière tangible de prendre conscience de l'ampleur du massacre.

Une grande croix, visible de l'autoroute du soleil (70 000 voitures par jour) rappelle le milliard d'enfants avortés, officiellement dépassé en 1998.

## Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89  
M. l'abbé Béty : 06.88.91.99.58  
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

## Catéchisme

## Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6<sup>e</sup>  
Responsable : M. l'abbé du Crest  
Tous les mercredis de 17h à 18h  
Pour adolescents  
Responsable : M. l'abbé du Crest  
samedi, 10h

## Pour adultes, doctrine chrétienne

Responsable : M. l'abbé Béty  
un mardi sur deux, à 20h30  
Thème : *Itinéraire spirituel*

## Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest

## Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest  
*Schola*, mercredi à 19h  
*Polyphonie*, mardi 20h  
et dimanche 9h30

## Aubes et soutanelles

Responsable : M<sup>me</sup> M.-C. Colas

## Ménage de la chapelle

Responsable : M<sup>me</sup> V. Patout

## Fleuristes

Responsable : M<sup>me</sup> Ménard

## Messe des mamans

Responsable : M<sup>me</sup> C. Colas  
Messe à 9h30 une fois par mois,  
suivie d'un « thé - conférence »

## Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas  
Messe à 6h30 une fois par mois,  
et petit-déjeuner roboratif

## Cercles de tradition

**Cercle des Foyers chrétiens**  
2<sup>e</sup> jeudi à 20h30 au prieuré

## Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

## Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béty  
Récollection un jour par trimestre

## Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet  
Aumônier : M. l'abbé du Crest

## Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout  
Aumônier : M. l'abbé Béty  
Messe de 6h30 et réunion mensuelle

## Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas  
Aumônier : M. l'abbé du Crest

## MJCF

Responsable : M. Caron

## Rosaire vivant

Responsable : M<sup>me</sup> Gennaro

## Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béty  
Responsable : M<sup>me</sup> Truchon

## Procure

Responsable : M<sup>me</sup> C. Bertozzi

## Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béty

## Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

## Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. Q. Valadier

## HORAIRES ET LIEUX DES MESSES

## PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

*dimanches et fêtes :*  
8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)  
10h00 : messe chantée  
18h30 : messe basse  
  
*en semaine :*  
18h30 : messe basse

## SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, rte de Saint Sauveur  
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS  
*dim. et fêtes :* 11h

## ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00  
*dim. et fêtes :* 10h30 et 9h00 (année)

## ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF  
*dim. et fêtes :* 9h30 (été : 8h)

## CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon  
01400 CHÂTILLON S/ CHALARONNE  
(téléphone, Marlieux)  
*dim. et fêtes :* 8h30